

XII.<sup>e</sup> LETTRE.

GENÈVE, 31 AOÛT 1826.

*A la M<sup>me</sup>.*

UN petit char vaudois vient de nous conduire à Ferney. La distraction n'est pas possible quand on entre dans ce château, si long-temps la capitale littéraire de l'Europe; autrement, il ne serait pas difficile de se croire à la porte d'un grand du jour : plusieurs équipages attendaient à la grille du jardin le retour de leurs maîtres; d'autres en partaient, et, durant la courte visite que nous avons faite, il n'a cessé d'arriver de nouvelles voitures. Est-ce à l'apôtre de l'impiété que sont rendus tous ces hommages? Le siècle est-il tellement irréligieux qu'il suffise d'avoir autrefois attaqué les choses les plus saintes pour devenir aujourd'hui l'objet d'un culte? Non; la philosophie de Voltaire n'est plus la nôtre : une jeunesse studieuse et morale s'est élevée à une sphère plus digne du but éternel de l'homme; elle a abandonné, répudié les arides doctrines du 18.<sup>e</sup> siècle; elle ne le voit plus que comme une époque de transition : car la marche de l'esprit humain a les siennes, ainsi que les grandes formations de la nature. Dans la nouvelle vie sociale on ne considérait Voltaire que comme un écrivain extraordinaire : on lui savait mauvais gré de ses aberrations et de ses ouvrages licencieux. Pourquoi donc ce culte qui renaît tout à coup? Cela n'est pas plus étonnant que de voir multiplier les éditions de ses œuvres, en présence des abus qu'il avait renversés et de l'ambition sacerdotale qu'il avait flétrie. C'est le même remède contre la même maladie.

Il semble qu'il soit impossible de prononcer le nom de Voltaire sans insurger contre soi un peuple de détracteurs ou d'admirateurs exclusifs. Ce grand homme a droit à l'admiration de la postérité, non qu'il se soit élevé au-dessus de tout : il est plus d'un genre où la perfection n'a point été son partage; mais l'universalité de son génie n'avait pas eu d'exemple, et n'en aura probablement plus. Il a créé, pour lui seul, un empire intellectuel : au milieu des royaumes de la terre, il a reçu les hommages de la plupart des souverains, et partout la force a reconnu les droits de la pensée : enfin, il était bienfaisant : ce n'est point ici qu'on oserait le nier. Que ceux qui imputent à l'orgueil les actions les plus généreuses de sa vie, commencent par ôter 50,000 francs à leur fortune pour doter la nièce d'un grand poète, ou pour tout autre emploi généreux! Si l'orgueil est source de générosité, comment le leur est-il si stérile?

Il n'y a pas jusqu'au site qui n'ait eu à souffrir de l'humeur des ennemis de Voltaire : ils ont imprimé que Ferney était maussade et caché dans un fond. Oui, dans un fond, entre

l'immense muraille du Jura et les Alpes savoyardes, au milieu d'une plaine délicieuse, avec la vue de Genève, du lac; et, comme si ce n'était point assez de tous ces beaux lieux, le Mont-Blanc présente sa tête glaciale à travers une brèche que le déluge a faite au Salève, tandis qu'au sud, le Rhône se précipite à côté du fort de l'Écluse, comme pour empêcher les deux chaînes de montagnes de se rejoindre en se rapprochant. On aperçoit toute cette étendue de pays de la grille du jardin. Je me suis promené dans cette allée de charmille où Voltaire travaillait, et qui, je crois, a porté malheur à la coiffure de M.<sup>m</sup> de Genlis. J'ai suivi de l'œil une belle avenue de peupliers, par laquelle il se rendait parfois à une forêt qu'on voit dans la direction de Genève. La pièce d'eau, les gazons, les massifs, n'ont rien de marquant; mais le souvenir de Voltaire est partout, et l'ormeau planté par lui, s'il n'est le plus beau des ormeaux, n'en sera pas moins aussi célèbre que celui de Pline, dont la décrépitude attirait encore les curieux à Côme il y a soixante ans.

La petite salle qui est au devant de la chambre à coucher, est ornée de quelques tableaux; mais celui qu'on voit au-dessus de la porte est fait pour inspirer le dégoût : Nonnote, Patouillet, Lefranc, brûlent dans les flammes éternelles, tandis que Voltaire est reçu aux champs élysées. Cela est aussi mal peint que mal imaginé. Je pensais que de sots enthousiastes avaient rendu ce mauvais service à la mémoire de leur patron; point; c'est lui-même qui s'était procuré ce petit triomphe : le grand homme avait ses faiblesses. Du moins sa chambre est meublée plus convenablement : on y retrouve avec plaisir son portrait fait alors qu'il avait quarante-quatre ans; puis ceux du grand Frédéric, de Lekain, de M.<sup>m</sup> du Châtelet et de l'impératrice Catherine : elle l'avait brodé elle-même pour l'envoyer à Voltaire. Un monument, qu'on prendrait plutôt pour un fourneau de faïence, et que les Autrichiens ont brisé pour y chercher un trésor, renfermait autrefois son cœur : l'inscription, si elle n'est plus vraie dans cette énonciation, rappelle justement que son esprit est partout. Quant aux rideaux du lit, ils ressemblent à de vieux drapeaux mis en pièces. Il serait temps d'arrêter les effets de l'enthousiasme des visiteurs, à moins qu'il n'y ait au château plusieurs paires de lambeaux pareils à distribuer aux étrangers. En général, je n'ai pas grande foi en ce genre de culte. Que l'on conserve un ruban donné par une maîtresse, rien de mieux; mais il ne faut retenir du génie que la pensée, et laisser à l'amour ses riens charmans et ses délicieuses minuties.

Villeneuve a dessiné l'un des pavillons du château : il vous le montre à travers une avenue de marronniers qui des deux côtés bordent la pièce de gazon entre ce château et la grille. A gauche est l'église. L'inscription *Deo erexit Voltaire* a été brisée pendant la révolution par ceux qui ne voulaient pas de Dieu, ce qui l'empêche de l'être aujourd'hui par ceux qui ne veulent pas de Voltaire. Une pyramide lourde et sans goût est incrustée dans le mur extérieur : Voltaire l'avait destinée à devenir son tombeau. J'ai vu dans la maison du jardinier le registre des cachets, et la canne, et le bonnet, dont la respectable saleté n'a subi l'outrage d'aucune

blanchisseuse. On sait gré au jardinier de conserver toutes ces choses-là, et l'on ne peut qu'être ému de l'émotion avec laquelle il parle de son ancien maître : il a un langage simple et touchant, qui convient à sa belle figure. Malgré les cinquante ans qui ont dégarni son front, depuis qu'enfant il allait allumer le feu de Voltaire, cet homme a toute la vigueur de la jeunesse.

Voilà tout ce que je puis vous dire de Ferney. Je ne vous en rapporte point d'anecdote endormie depuis un demi-siècle pour se réveiller tout justement le jour de mon arrivée. Ceux qui veulent toujours du nouveau, seront satisfaits en 1828; car le testament de Voltaire ordonne l'ouverture de son secrétaire après une révolution de cinquante ans, à dater de sa mort.

Avant de rentrer à Genève, j'ai voulu visiter *les Délices*. Le site est digne de ce nom; mais je n'ai vu que la cour et la façade du bâtiment : la maison, louée à des Anglais, n'est accessible à personne; on en éprouve d'autant plus de reconnaissance pour M. le comte de....., propriétaire de Ferney. C'est une lourde servitude que de transformer sa demeure en promenade publique et de n'être jamais chez soi; et c'est au nom des lettres que je le remercie de ce sacrifice.

Quel contraste quand de Ferney on revient à Genève se placer devant l'humble maison de Rousseau. J'aime la simplicité de ce marbre qui rappelle seulement qu'il est né là : de pauvres ouvriers habitent maintenant cette chétive demeure. La modeste origine de ce grand écrivain, comparée à la vigueur de son génie, à la puissance de sa réputation, produisait sur moi la même impression qu'autrefois la source du Danube, quand je franchissais ce ruisseau, faible d'abord comme ceux qui l'avoisinent, et bientôt plus majestueux que tous les fleuves de l'Europe. Genève a récemment refusé un monument à Rousseau. Je ne puis croire au motif qu'on en donne, ni qu'une ville aussi éclairée ait pu dire que son plus illustre citoyen n'a rien fait pour sa patrie. Peut-être a-t-on pensé que sa maison lui tiendrait lieu de monument; peut-être en a-t-on calculé la durée sur ce que dans Thèbes Alexandre ne respecta que celle de Pindare. Mais les conquérans ont-t-ils donc toujours Aristote pour précepteur?

Je suis, etc.